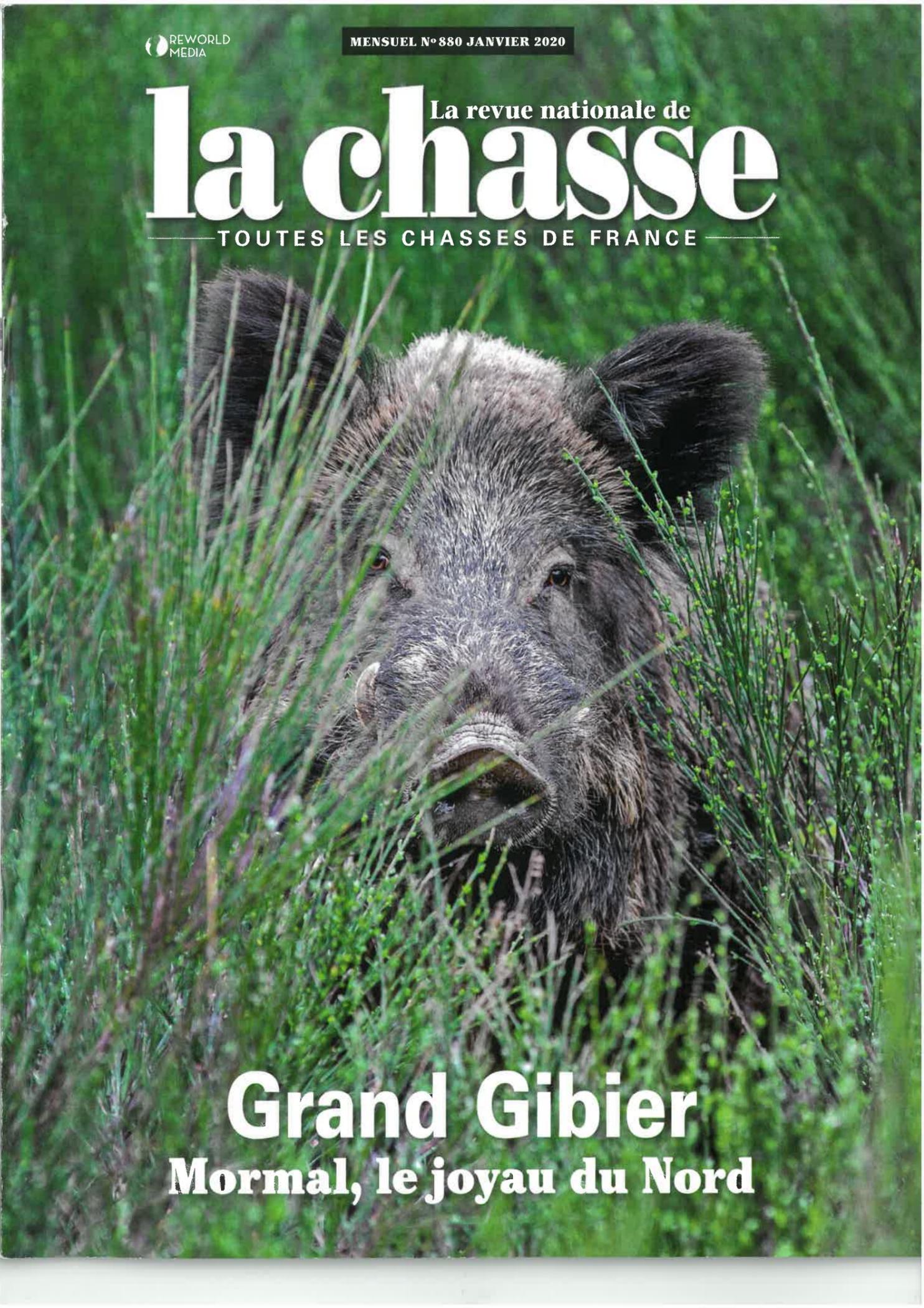


La revue nationale de la chasse

TOUTES LES CHASSES DE FRANCE



Grand Gibier

Mormal, le joyau du Nord



GAME 3IN1

Veste de poste 3 en 1. Robuste et raffinée à la fois, elle est fonctionnelle et modulable grâce à un gilet intérieur amovible élégant permettant d'accueillir le système chauffant pour d'avantage de chaleur.
 Devant: Capuche amovible / Poches poitrine / Poches repose mains / Grandes poches à soufflet.
 Dos: Soufflets d'aisance à la carrure / Large poche camier
 Intérieur: Gilet amovible en lainage élégant, permettant d'accueillir le système chauffant.



SE RAPPROCHER DE LA NATURE



TRAQUE



WET WEATHER



DRY WEATHER



COUNTRY Spring



COUNTRY Fall



WOMEN



HATS & CAPS



RETROUVEZ L'ENSEMBLE DE LA GAMME SUR WWW.STAGUNT.FR

CHAPUIS ARMES

Une réussite « express »



Photos : Chapuis Armes

Ils sont rares, les armuriers français qui portent les couleurs tricolores au-delà des frontières de l'Hexagone. À Saint-Bonnet-le-Château (42), Chapuis Armes manufacture des objets de convoitise depuis trois générations. Des objets dont les succès se superposent et se juxtaposent.

Texte Philippe Jaeger

C'est vers la fin du XIX^e siècle que l'on retrouve la première génération de Chapuis à travailler pour la fabrication d'armes, s'inscrivant ainsi dans l'émergence du travail des armuriers et des serruriers de la région de Saint-Bonnet-le-Château, à l'image de leur cousin germain, Louis Montcoudiol, déjà établi à cette époque comme armurier dans un village alentour.

Jean-Louis Chapuis, né en juillet 1899, est le premier du nom à créer son propre atelier. Au milieu des années 1930, c'est à l'époque la grange située à l'arrière de son bar dans le cœur du village qui fait office d'atelier. Les bascules sont mécanisées et achetées chez Chataing-Durand, un sous-traitant local, lui aussi basé à Saint-Bonnet-le-Château. Réquisitionnés par la Manufacture nationale

d'armes de Saint-Étienne durant la guerre, les armuriers seront sans travail durant la période de 1940 à 1945. Jean-Louis Chapuis en profite alors pour se faire la main au montage de quelques armes complètes. À la Libération, il reprend son activité de basculeur et se met à vendre les armes fabriquées durant l'Occupation. Le premier fusil éprouvé par Chapuis date de 1951. C'est

CHAPUIS ARMES

Une réussite « express »



Photos : Chapuis Armes

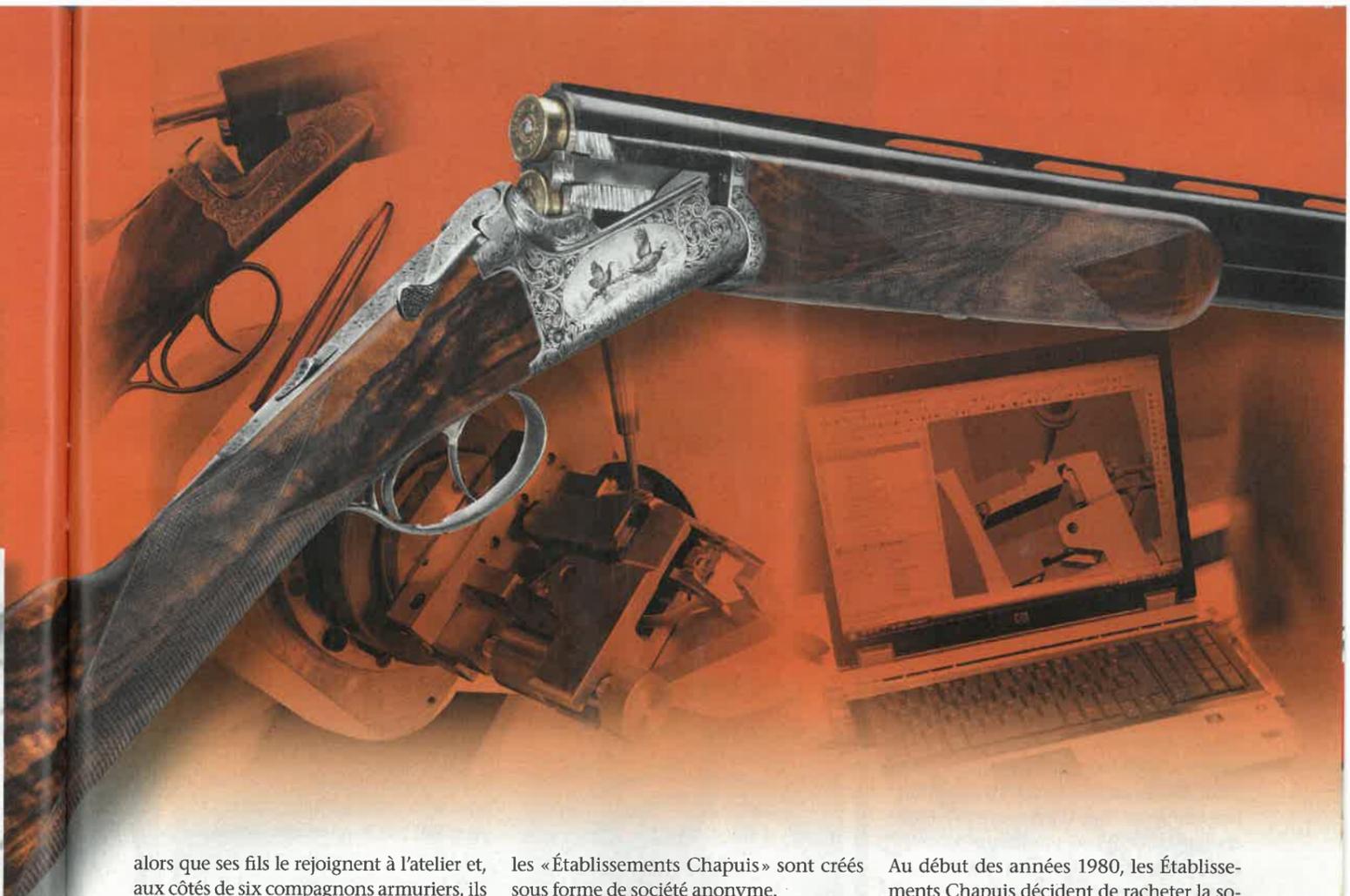
Ils sont rares, les armuriers français qui portent les couleurs tricolores au-delà des frontières de l'Hexagone. À Saint-Bonnet-le-Château (42), Chapuis Armes manufacture des objets de convoitise depuis trois générations. Des objets dont les succès se superposent et se juxtaposent.

Texte Philippe Jaeger

C'est vers la fin du XIX^e siècle que l'on retrouve la première génération de Chapuis à travailler pour la fabrication d'armes, s'inscrivant ainsi dans l'émergence du travail des armuriers et des serruriers de la région de Saint-Bonnet-le-Château, à l'image de leur cousin germain, Louis Montcoudiol, déjà établi à cette époque comme armurier dans un village alentour.

Jean-Louis Chapuis, né en juillet 1899, est le premier du nom à créer son propre atelier. Au milieu des années 1930, c'est à l'époque la grange située à l'arrière de son bar dans le cœur du village qui fait office d'atelier. Les bascules sont mécanisées et achetées chez Chataing-Durand, un sous-traitant local, lui aussi basé à Saint-Bonnet-le-Château. Réquisitionnés par la Manufacture nationale

d'armes de Saint-Étienne durant la guerre, les armuriers seront sans travail durant la période de 1940 à 1945. Jean-Louis Chapuis en profite alors pour se faire la main au montage de quelques armes complètes. À la Libération, il reprend son activité de basculeur et se met à vendre les armes fabriquées durant l'Occupation. Le premier fusil éprouvé par Chapuis date de 1951. C'est



alors que ses fils le rejoignent à l'atelier et, aux côtés de six compagnons armuriers, ils se mettent à fabriquer quelques armes complètes tout en continuant à basculer pour des fabricants stéphanois.

Constatant que les armuriers de Saint-Bonnet-le-Château faisaient la partie la plus difficile et la moins bien payée du travail, les Chapuis envisagent alors de développer leurs propres fusils. Ils s'associent avec un certain M. Moine, représentant en plomb, qui se propose d'assurer la prospection commerciale auprès des nombreux armuriers détaillants de l'époque. La production passe rapidement de quelque 150 fusils par an à 700. L'entreprise s'étant bien développée, l'idée de s'affranchir totalement de la sous-traitance est née.

C'est en 1957 qu'ils rachètent un premier atelier stéphanois avec toutes ses machines à bois. Cette acquisition leur permettra de réaliser l'intégralité des crosses. L'année suivante, c'est la canonnerie Claude Breuil à Saint-Étienne qui entrera à son tour dans le giron des Chapuis. Puis, deux ans plus tard, c'est le rachat de la marque Odegaard, un armurier stéphanois qui fabriquait un superposé très fin nécessitant une grande précision de réalisation. Ce superposé mécanisé et assemblé chez Chapuis sera d'ailleurs commercialisé pendant de nombreuses années sous la marque Odegaard. En février 1966,

les «Établissements Chapuis» sont créés sous forme de société anonyme.

Poursuivant leur recherche d'autonomie, les Établissements Chapuis rachètent en 1968 un autre de leurs fournisseurs: Chataing-Durand, qui réalise la mécanisation des bascules dans une petite usine située également à Saint-Bonnet-le-Château. Chataing-Durand s'était fait en particulier une spécialité dans la mécanisation des superposés. Maîtrisant à présent l'ensemble de la chaîne de fabrication, les Établissements Chapuis rachètent un nouveau local à Saint-Bonnet-le-Château afin de réorganiser l'ensemble de leur production. Au début des années 1970, un superposé avec clé de verrouillage au pontet semblable au fusil Idéal de Manufrance fait son entrée dans la gamme. C'est le Super Europ, vendu à plusieurs milliers d'exemplaires. Sa production est complexe, et il faut profiter de la manne du marché nord-africain. Un deuxième modèle juxtaposé, entièrement mécanisé avec fermeture à crochet, est alors lancé en 1974: le Progress.

Ce fusil marquera un tournant dans les productions des Établissements Chapuis, car il disposera de toutes les qualités nécessaires pour en faire une carabine double express. Les Établissements Chapuis se lancent alors dans une nouvelle aventure, celle de la carabine double express, dont le premier modèle sortira en 1975: le double express Progress.

Au début des années 1980, les Établissements Chapuis décident de racheter la société Gaucher.

Une réorganisation complète de la production s'impose: l'atelier mécanique est installé chez Gaucher sur le site de Saint-Étienne, et l'atelier bois est quant à lui réaménagé à Saint-Bonnet-le-Château. Malgré tous ces changements, trois ans plus tard, en 1983, c'est le dépôt de bilan de la société Chapuis-Gaucher. En 1985, René Chapuis monte un financement pour racheter le fonds des Établissements Chapuis alors en liquidation. Il crée une nouvelle société sous l'appellation «Chapuis Armes», toujours domiciliée à Saint-Bonnet-le-Château. Elle redémarre avec 19 personnes.

En 1988, une nouvelle usine de 3000 m² est aménagée autour du tunnel de tir de 50 et 100 m. Chapuis Armes s'installe dans ses nouveaux locaux en janvier 1990. Un nouvel élan vient d'être insufflé à la société, qui rationalise sa production autour d'un atelier mécanique utilisant désormais des machines à commandes numériques modernes et performantes, ainsi qu'un atelier de montage placé sous le même toit. Plusieurs modèles vont alors rapidement voir le jour: une carabine monocanon commercialisée sous la marque Oural en 1991, les superposés modèles Alfa et le fameux Super Orion, créé en 1994, qui, tout comme le juxtaposé...

... Progress, sera décliné en de très nombreuses versions express. La carabine à verrou Centaure est quant à elle rapidement abandonnée. Elle laissera place à la carabine Gévaudan durant quatre à cinq ans, puis c'est la Challenger qui verra le jour en 2003. L'atelier artisanal de Chapuis Armes est créé en 1994, sous la gérance de David Chapuis. Vient ensuite la Manufacture d'armes de tir Chapuis (Match), qui sera créée en 1998 à la suite du rachat de l'activité armes de poing et de tir de Manurhin à Mulhouse. Tout le fonds de commerce et l'outil de production dédié à la fabrication des revolvers seront rapatriés à Saint-Bonnet-le-Château dans un second bâtiment de 3000 m². Chapuis Armes renoue avec la fabrication de canons. René Chapuis prend sa retraite fin 2004, laissant la direction de Chapuis Armes à ses fils Vincent et David. De nombreux investissements vont être réalisés, comme l'intégration d'une toute nouvelle technologie de gravure laser permettant à tous les modèles d'être repensés et redessinés pour offrir dès les premiers fusils de la gamme une qualité de réalisation et une précision du détail proches des prestigieux modèles entièrement gravés à la main. Puis c'est un nouveau centre d'usinage Mikron 5 axes à grande vitesse qui permet au bureau d'études de proposer dès les premiers modèles de la gamme des bascules aux formes nouvelles. Cette modernité prend place tandis que Chapuis Armes entre dans le cercle fermé des Entreprises du patrimoine vivant en 2012.

2013 et 2014 marqueront l'arrivée de deux nouvelles générations d'express: l'une superposée, baptisée «S12», et l'autre juxtaposée, la X4. Leur système de réglage mécanique inédit combiné à un système de canon flottant breveté permet d'obtenir une qualité de groupement et un niveau de précision jusqu'alors inédits sur ces catégories de carabines.

En mars 2017, c'est l'arrivée de la carabine à rechargement linéaire baptisée «Rols». Cette nouvelle carabine fera entrer Chapuis Armes dans une nouvelle ère, lui permettant de partir à la conquête de nombreux marchés d'export, mais aussi de se repositionner sur le marché français. Une conquête qui s'appuiera désormais sur la puissance de la holding Beretta, le géant italien, qui n'a pas manqué de repérer l'intérêt du petit poucet français puisqu'il a pris en avril 2019 une participation majoritaire dans le capital de la société, dont la réussite expresse est loin d'être achevée! ♦



Carabines linéaires ou double express, Chapuis Armes fait parler la poudre aux quatre coins du monde.

3 questions à

Vincent Chapuis, DG Chapuis Armes



RNC: L'express Chapuis reste-t-il une valeur sûre pour l'entreprise aujourd'hui?

V.C.: Depuis plus de quarante ans, les express ont très largement contribué à notre réputation en France et à l'étranger. Il y a aujourd'hui plus de 60 000 express Chapuis Armes en service dans le monde, ce qui fait de nous le premier fabricant mondial de carabines express. Ces armes plébiscitées pour la battue ont connu ces dernières années un léger tassement des ventes au profit des carabines semi-automatiques ou des linéaires, mais elles restent malgré tout une valeur sûre permettant de tirer très rapidement et avec une grande précision. Grâce aux évolutions techniques que nous avons su apporter ces dernières années et au développement de la chasse au sanglier notamment, les ventes devraient continuer à représenter une part prépondérante.

RNC: Chapuis, une saga française qui s'exporte?

V.C.: L'export a toujours été pour nous un enjeu essentiel. En effet, depuis de très nombreuses années, nous sommes présents sur les plus grands rendez-vous internationaux, tels que l'IWA à Nuremberg, le SCI de Las Vegas, le Game Fair anglais, le Arms & Hunting de Moscou, et notre société exporte entre 25 et 30 % de sa production annuelle. Nous sommes convaincus que seul un développement à l'export peut représenter une voie de croissance forte, et le rapprochement opéré avec le groupe Beretta il y a dix-huit mois devrait nous permettre d'accroître de façon très significative l'export pour atteindre très rapidement la moitié de nos ventes.

RNC: Allez-vous continuer à garder une pleine autonomie sur le développement de vos gammes?

V.C.: Notre service R&D intégré dans nos ateliers de Saint-Bonnet-le-Château garde sa pleine autonomie. La créativité et la compétence de nos ingénieurs ne sont plus à démontrer, tant la liste et la pertinence de nos innovations proposées ces dernières années sont importantes. Qui mieux que nous peut développer et faire évoluer les armes Chapuis de demain?

Propos recueillis par Philippe Jaeger

... Progress, sera décliné en de très nombreuses versions express. La carabine à verrou Centaure est quant à elle rapidement abandonnée. Elle laissera place à la carabine Gévaudan durant quatre à cinq ans, puis c'est la Challenger qui verra le jour en 2003. L'atelier artisanal de Chapuis Armes est créé en 1994, sous la gérance de David Chapuis. Vient ensuite la Manufacture d'armes de tir Chapuis (Match), qui sera créée en 1998 à la suite du rachat de l'activité armes de poing et de tir de Manurhin à Mulhouse. Tout le fonds de commerce et l'outil de production dédié à la fabrication des revolvers seront rapatriés à Saint-Bonnet-le-Château dans un second bâtiment de 3000 m². Chapuis Armes renoue avec la fabrication de canons. René Chapuis prend sa retraite fin 2004, laissant la direction de Chapuis Armes à ses fils Vincent et David. De nombreux investissements vont être réalisés, comme l'intégration d'une toute nouvelle technologie de gravure laser permettant à tous les modèles d'être repensés et redessinés pour offrir dès les premiers fusils de la gamme une qualité de réalisation et une précision du détail proches des prestigieux modèles entièrement gravés à la main. Puis c'est un nouveau centre d'usinage Mikron 5 axes à grande vitesse qui permet au bureau d'études de proposer dès les premiers modèles de la gamme des bascules aux formes nouvelles. Cette modernité prend place tandis que Chapuis Armes entre dans le cercle fermé des Entreprises du patrimoine vivant en 2012.

2013 et 2014 marqueront l'arrivée de deux nouvelles générations d'express: l'une superposée, baptisée «S12», et l'autre juxtaposée, la X4. Leur système de réglage mécanique inédit combiné à un système de canon flottant breveté permet d'obtenir une qualité de groupement et un niveau de précision jusqu'alors inédits sur ces catégories de carabines.

En mars 2017, c'est l'arrivée de la carabine à rechargement linéaire baptisée «Rols». Cette nouvelle carabine fera entrer Chapuis Armes dans une nouvelle ère, lui permettant de partir à la conquête de nombreux marchés d'export, mais aussi de se repositionner sur le marché français. Une conquête qui s'appuiera désormais sur la puissance de la holding Beretta, le géant italien, qui n'a pas manqué de repérer l'intérêt du petit poucet français puisqu'il a pris en avril 2019 une participation majoritaire dans le capital de la société, dont la réussite est loin d'être achevée!



Carabines linéaires ou double express, Chapuis Armes fait parler la poudre aux quatre coins du monde.

3 questions à

Vincent Chapuis, DG Chapuis Armes



RNC: L'express Chapuis reste-t-il une valeur sûre pour l'entreprise aujourd'hui?

V.C.: Depuis plus de quarante ans, les express ont très largement contribué à notre réputation en France et à l'étranger. Il y a aujourd'hui plus de 60000 express Chapuis Armes en service dans le monde, ce qui fait de nous le premier fabricant mondial de carabines express. Ces armes plébiscitées pour la battue ont connu ces dernières années un léger tassement des ventes au profit des carabines semi-automatiques ou des linéaires, mais elles restent malgré tout une valeur sûre permettant de tirer très rapidement et avec une grande précision. Grâce aux évolutions techniques que nous avons su apporter ces dernières années et au développement de la chasse au sanglier notamment, les ventes devraient continuer à représenter une part prépondérante.

RNC: Chapuis, une saga française qui s'exporte?

V.C.: L'export a toujours été pour nous un enjeu essentiel. En effet, depuis de très nombreuses années, nous sommes présents sur les plus grands rendez-vous internationaux, tels que l'IWA à Nuremberg, le SCI de Las Vegas, le Game Fair anglais, le Arms & Hunting de Moscou, et notre société exporte entre 25 et 30 % de sa production annuelle. Nous sommes convaincus que seul un développement à l'export peut représenter une voie de croissance forte, et le rapprochement opéré avec le groupe Beretta il y a dix-huit mois devrait nous permettre d'accroître de façon très significative l'export pour atteindre très rapidement la moitié de nos ventes.

RNC: Allez-vous continuer à garder une pleine autonomie sur le développement de vos gammes?

V.C.: Notre service R&D intégré dans nos ateliers de Saint-Bonnet-le-Château garde sa pleine autonomie. La créativité et la compétence de nos ingénieurs ne sont plus à démontrer, tant la liste et la pertinence de nos innovations proposées ces dernières années sont importantes. Qui mieux que nous peut développer et faire évoluer les armes Chapuis de demain?

Propos recueillis par Philippe Jaeger

L'avis d'un passionné

Cyril Béaur de Châteaudun

Tout jeune, j'admirais déjà les bois veinés qui sublimaient la vitrine de l'armurerie familiale. Je me revois arpentant fiévreusement les contrées beauceronnes aux côtés de mon père lors de battues de plaine. Mon premier Chapuis fut un calibre 12 modèle C35. L'inconditionnel, comme disaient mon grand-père, mon père et mes oncles, l'imparable pour tirer les lièvres, les faisans et surtout les perdreaux sous le vent cornant de novembre.



Puis le petit gibier s'est raréfié. La philosophie de la chasse a évolué: «Prélever moins mais mieux.» Je me suis alors attaché à améliorer ma technique en privilégiant «l'attrait des jolis coups de fusil». Là encore, Chapuis a soutenu mon ambition. Un juxtaposé cal. 28, finition artisan, a eu toutes mes faveurs. Dans le respect d'un savoir-faire incontournable, ce fusil s'est modelé à mes goûts, à mes attentes. Chapuis propose en effet un choix étoffé de qualité de bois et de gravures personnalisées qui ornent les bascules. L'arme devient un objet unique. Depuis quelques années, j'avoue avoir un véritable engouement pour le grand gibier, et notamment pour les rencontres périlleuses avec la bête noire... J'ai au fil du temps constitué un solide équipage d'auxiliaires à quatre pattes. Je tisse avec mes chiens une vraie complicité qui donne du sens à ma passion. Fidèle à la marque Chapuis, je me dote d'une arme adaptée: une carabine double express en 9,3x74R, en version bascule ronde allégée. Ma prochaine acquisition est déjà bien réfléchie. Elle ne tardera pas à compléter le râtelier: une Rols calibre .300 canon flûté avec un noyer sélectionné. Chapuis n'a de cesse d'innover, de fuseler sa technicité dans le respect de la tradition artisanale et du savoir-faire tricolore. C'est grâce à ses réalisations que l'émotion perdure...

Photos: Chapuis Armes



ARMURERIE DU CHÂTEAU 28



LA MAGIE DE NOËL S'INSTALLE À L'ARMURERIE DU CHÂTEAU

Nombreuses idées cadeaux pour tous les budgets en boutique ou directement en ligne sur notre site* :

WWW.ARMURERIEDUCHATEAU28.COM



-10% DE REMISE AU 1^{ER} ACHAT
PAIEMENTS SÉCURISÉS

